

d'accorder la même faveur à toutes les personnes qui nous sont chères, et, de notre côté, contribuons, selon notre pouvoir, à les en faire jouir. Nous disons que nous les aimons : ah ! montrons-le en leur procurant, par nos prières et, au besoin, par nos démarches, le seul bien que réclame l'âme près de quitter cette vie.

Prenons la résolution de demander de nous-mêmes les derniers secours de la religion, dès que nous aurons connaissance d'être en danger de mort.

Béniissions Notre-Seigneur d'avoir voulu se faire notre guide pour nous conduire de l'exil dans la patrie. Il est venu à nous, au jour de notre première communion, pour nous faire entrer dans la voie étroite, et souvent depuis pour nous y maintenir ; et il vient encore à nous, à notre dernier jour, pour compléter son œuvre et nous introduire dans la terre du bonheur éternel.

PRIÈRE.

O Jésus, ma consolation et mon espérance, j'adore la volonté de votre Père, et j'accepte la mort pour le jour et dans les circonstances qu'il aura ordonnées. Mais, accordez-moi, je vous supplie, de recevoir le viatique de votre saint corps. Que votre douce lumière, ô Soleil eucharistique, vienne réjouir mes regards mourants. Que je sente, ô mon Jésus, votre cœur répondre aux dernières palpitations de mon cœur. Oh ! faites, par votre infinie bonté, que mon âme, déjà perdue dans votre âme divine, passe du temps à l'éternité dans la douceur de ce dernier embrassement.

Voir les Résumés, page 323.

66. — CÉRÉMONIES POUR LE SAINT VIATIQUE.

Voici l'époux qui vient (S. Matth., xxv, 6).

CONSIDÉRATION.

Contemplons ce qui se passe à la réception du saint viatique, et faisons les réflexions que suggère à notre foi ce sujet si grand, si saisissant, si utile à méditer.

Représentons-nous un de nos frères en danger de mort. On lui a manifesté que sa maladie est grave, qu'il serait prudent qu'il reçût les derniers secours de l'Église ; ou plutôt, il les a de lui-même demandés, dès qu'il a pu connaître sa situation.

Le confesseur est venu entendre ses derniers aveux et l'absoudre de tous ses péchés : le tribunal de la miséricorde a été ainsi dressé en face du tribunal de l'éternelle justice, pour en prévenir les rigueurs ; ensuite le ministre de Dieu a averti le malade de se préparer pour la sainte communion, et lui en a désigné l'heure.

Laissé à lui-même pendant quelques instants, celui-ci se prépare, en effet, à recevoir son Dieu. Il ranime toute sa foi, toute son espérance et tout son amour.

Écoutons-le s'entretenir intérieurement : « On m'a annoncé, se dit-il, que mon Jésus, le bien-aimé de mon âme, va me visiter sur ce lit de douleur, que je ne dois quitter que pour aller en l'autre vie... Il va venir à moi, ce Dieu de miséricorde, ce bon Jésus à

qui j'ai consacré mon existence. Il veut, dans son ineffable tendresse, consoler, fortifier, réjouir son enfant couvert déjà des ombres de la mort. Je languissais dans l'attente de ce jour qui doit me réunir à mon Sauveur. Il vient à moi en cette heure d'amour. Il vient se reposer sur mon cœur pour la dernière fois... O Jésus! c'est pour vous seul que ce cœur palpite. A vous seul ses derniers battements, car seul vous êtes tout ce que j'aime...

Venez, ô ma lumière, mon soutien, ma consolation, mon guide; dissipez les ténèbres de mon esprit, enseignez-moi la voie qui me conduira à la gloire, et faites-la-moi suivre. Venez, ô pain de vie, ô gage précieux de l'immortalité, venez me prendre avec vous pour me conduire au ciel, où sont allés tous mes soupirs.

Mais le moment fixé pour la cérémonie est arrivé. La communauté, à laquelle se joignent de pieux amis, est réunie au pied de l'autel. Le prêtre ouvre le tabernacle, prend l'hostie sainte et bénit l'assemblée. Il sort ensuite de l'église, précédé et suivi de personnes tenant des flambeaux allumés et répondant aux prières qu'il adresse à Dieu.

Le malade a vu disposer dans sa chambre tout ce qui est requis en cette circonstance : il s'est plus profondément recueilli et a produit de nouveau des actes d'adoration, d'amour, de désir... Le son de la clochette lui révèle l'approche du Roi des rois. Alors il rappelle tout ce qu'il a de force d'âme. Son visage s'enflamme, ses yeux brillent d'un doux éclat, et s'hu-

mectent des larmes d'une céleste émotion; son cœur se précipite au-devant de son bien-aimé.

Le pieux cortège entre dans la chambre. Le prêtre dit : « La paix soit sur cette maison, » et les assistants répondent : « Et sur tous ceux qui l'habitent. » Oui, la paix sur cette maison qui possède le Seigneur ! la paix sur ceux qui l'habitent ! la paix sur cet agonisant, sur cette âme que l'enfer s'efforce d'agiter et de troubler, de jeter dans la crainte, la défiance !... Le souhait exprimé se réalise, car Jésus, le Prince de la paix, dit la même parole que son ministre, et opère ce qu'elle signifie.

Le prêtre adresse au malade une courte exhortation, et achève de le disposer pour la sainte communion. Prenant ensuite l'adorable hostie, il la tient élevée, et dit : « Voici l'Agneau de Dieu; voici celui qui efface les péchés du monde. »

Que cette parole est consolante !... Vous craignez Jésus qui sera votre juge ; mais, envisagez-le, ô mon frère, comme un agneau, car c'est lui-même qui a voulu être désigné par ce nom. Si la pensée de vos fautes vous épouvante, souvenez-vous que c'est ici la victime qui a pris sur elle nos iniquités. Confiance donc ! Celui qui vient à vous avec tant de douceur, sera toujours doux à votre égard, et il vous aimera plus encore quand vous aurez fini vos combats que dans ce moment où vous les soutenez.

Vainqueur de la mort, il vient achever en vous sa victoire sur elle, en déposant dans votre chair le germe de l'immortalité. Il veut vous conduire au ciel et

il vous en donne le gage. Il se fait votre guide, votre défense, votre soutien. Quel sujet de le bénir, d'espérer en lui et de l'aimer ! Il se donne à vous sous les voiles du sacrement, pour vous préparer à le contempler face à face dans sa gloire !

« Recevez, ô mon frère, dit le prêtre, ce viatique du corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ; qu'il vous garde contre l'esprit de malice, et vous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il. »

Alors le malade se nourrit du céleste aliment. Il adore en son cœur le Dieu qui y séjourne, et il lui exprime son amour, sa reconnaissance, sa soumission à sa volonté sainte.

La cérémonie achevée, le pieux cortège s'éloigne, et chacun jette sur le malade un regard d'adieu, semblant lui dire, selon le sens primitif de ce mot : « A Dieu je vous laisse jusqu'au jour où nous nous reverrons en Dieu. »

Ah ! que se passe-t-il dans son âme, en ce moment où il reste seul avec Jésus ? Quels salutaires effets produit en lui l'adorable sacrement ! L'amour divin embrase son cœur ; la crainte de la mort fait place à une magnanime résignation ; il se sent fort pour surmonter ses douleurs et résister à l'ennemi du salut ; il ne redoute ni le trépas, ni ses suites, parce que la foi lui dit qu'il porte en lui-même la semence de l'immortalité, et qu'il aura pour juge son meilleur ami. Il ne regrette plus rien de ce qu'il lui faut quitter : toutes ses attaches aux créatures se rompent à la fois ; son âme habite déjà, par l'espérance, le séjour de la gloire,

et il répète le cantique du vieillard Siméon : « C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole, car mes yeux ont vu, » car je possède, je presse dans mes bras « Celui que vous avez placé pour être la lumière des nations et la gloire d'Israël votre peuple ¹. »

APPLICATION.

Pour fruits de la méditation de ce jour, demandons instamment à Notre-Seigneur de n'être pas privés des derniers secours de la religion. Supplions-le de venir à nous quand nous toucherons au terme de notre carrière, et de nous faire parvenir à la cité du bonheur.

Bénissons-le de s'être fait notre viatique pour le voyage de l'éternité. Célébrons sa bonté infinie qui l'abaisse jusqu'à nous. On loue, avec raison, un souverain qui visite un de ses sujets malade, et l'on n'admire pas que le Roi des rois vienne à nous misérables pécheurs, et nous comble de ses dons alors que tout nous délaisse !

Adorons-le pieusement lorsque nous voyons qu'on le porte aux malades, lorsque nous considérons, dans les rues de nos cités, le Dieu du ciel cherchant les asiles de la souffrance. Accompagnons-le, au moins en esprit, en union aux anges qui lui font un cortège d'honneur. Prions-le pour ceux qui vont le recevoir, afin qu'il leur soit réellement le viatique du salut.

Instruisons bien nos élèves de leurs obligations touchant les derniers secours de la religion, et relatives soit

¹ S. Luc, II, 29, 30 et 32.

à eux, soit à leurs parents. Prémunissons-les contre les préjugés du siècle, et en particulier contre cette cruelle compassion qui attend, pour faire administrer un malade, qu'il soit à la dernière extrémité, et qui souvent, hélas ! appelle le prêtre quand il est trop tard...

Afin de n'être pas surpris nous-mêmes, proposons-nous de solliciter les derniers sacrements dès que nous nous verrons en danger, et faisons une fois chaque mois, la sainte communion comme en viatique.

Bientôt viendra le jour de notre dernière communion. Hâtons-nous de nous y disposer. A cet effet, redoublons nos prières, embrassons avec courage et fidélité la pratique de la vertu ; ranimons notre piété en approchant aujourd'hui de la table sainte, afin que dans cette communion, ainsi que dans celle qui sera la dernière pour nous, « le corps de Jésus-Christ garde notre âme de la malice de nos ennemis, et nous conduise à la vie éternelle. »

PRIÈRE.

O Jésus, lumière du monde, consolation des affligés, soutien des faibles, guide charitable, venez à moi qui ai le plus grand besoin de votre secours. Défendez-moi contre les ennemis de mon salut ; « montrez-moi vos voies, enseignez-moi vos sentiers ¹, » soyez mon viatique pour me conduire au séjour où vos élus, vous contemplant face à face, jouissent de la plénitude du bonheur éternel, qui est l'objet de toutes mes espérances.

¹ Ps. xxiv, 4.

Voir les Résumés, page 323.

67. — LA COMMUNION COMME EN VIATIQUE.

Seigneur, je remets mon âme entre vos mains (Ps. xxx, 6).

CONSIDÉRATION.

Les maîtres de la vie spirituelle recommandent de faire de temps en temps la sainte communion comme en viatique, c'est-à-dire, en nous mettant, autant que possible, dans les dispositions où nous voudrions nous trouver quand nous serons sur notre lit de mort, nous pénétrant des pensées et des sentiments qui probablement occuperont alors notre âme, et produisant les actes de soumission à la volonté de Dieu, d'acceptation de la mort, de détachement de tout ce qui est créé, comme si l'heure était venue pour nous de quitter l'exil pour la patrie.

C'est là une pieuse pratique qui ne peut être trop conseillée, à cause des fruits de sanctification qu'elle produit.

La dernière communion de la vie est évidemment la plus importante, la plus décisive pour le salut, dont elle est, pour ainsi dire, le gage immédiat. Elle demande donc la préparation la plus sérieuse. Mais, sur l'ordinaire, cette préparation est très-difficile aux malades qui, supposé même le libre usage de leurs facultés, sont toujours plus ou moins absorbés par leurs souffrances, portés à ne s'occuper que de

leur état physique et très-peu de Dieu et des choses de Dieu.

Combien n'en voit-on pas qui, bien que très-pieux, ne peuvent, sur leur lit de mort, formuler même la plus petite prière ! Qui nous assure qu'il n'en sera pas ainsi de nous ? Et alors, comment nous préparer convenablement à recevoir la visite du Dieu de l'Eucharistie ? C'est donc prudence et sagesse de le faire dès maintenant. Or, la communion comme en viatique en est le véritable moyen. Elle excite en nos cœurs tous les sentiments d'une âme qui se dispose pieusement à recevoir pour la dernière fois le Dieu qui est son pasteur et son père, et qui sous peu sera son juge et sa récompense ; et ces sentiments demeurent en nous pour se développer quand le moment en sera venu. C'est ici une préparation éloignée qui facilite la préparation prochaine, et qui peut, jusqu'à un certain point, y suppléer.

La communion comme en viatique nous fait déjà participer aux fruits des derniers sacrements. Oh ! combien elle doit nous être chère, envisagée sous ce rapport ! La mort surprend le plus grand nombre de ses victimes, et elle peut nous surprendre. Que de fois des religieux même tombent sous ses coups, sans qu'il soit possible de leur procurer les secours de l'Église ! Rien ne dit que ce n'est pas là ce qui doit nous arriver. Mais si nous avons fréquemment communiqué comme en viatique durant le cours de notre vie, nous aurons, dans ce cas, à un degré considérable, la grâce du viatique proprement dit. Notre-Seigneur sera avec

nous pour nous guider dans le passage du temps à l'éternité, pour prendre notre âme, à la sortie de notre corps, et la remettre entre les mains de son Père, couverte de ses mérites et digne de participer à son héritage.

Songeons, en outre, que la mort peut nous frapper au premier moment ; qu'il est possible que la communion que nous allons faire soit pour nous la dernière ; que, dans ce cas, elle serait en un sens très-véritable notre communion en viatique, celle qui doit achever de nous préparer à paraître devant Dieu. C'est pourquoi approchons du divin sacrement en vue de satisfaire pour les fautes de toute notre vie, et de demander à Notre-Seigneur la faveur inestimable de la mort dans son saint amour.

Au reste, la communion comme en viatique est éminemment propre à ranimer notre ferveur, à exciter dans nos âmes tous les sentiments qui sont de nature à nous faire retirer des fruits du sacrement.

En considérant notre mort comme prochaine, en assistant, par la pensée, à cette heure suprême d'où dépendra notre éternité, notre foi devient plus vive ; la crainte de Dieu, l'horreur du péché nous saisissent plus profondément ; le monde et ses vanités nous apparaissent sous un jour plus méprisable ; notre cœur s'enflamme des feux d'un plus pur amour envers Jésus-Christ, pendant que s'y excitent les plus ardents désirs du ciel ; nous nous plaçons, par la grâce, dans les meilleures dispositions pour profiter de la visite du Sauveur.

Que concevoir de plus propre à réveiller notre dévotion, que de nous dire : Ma carrière ici-bas touche à sa fin. Sous peu la mort va me jeter aux pieds du souverain Juge. Quelle sentence prononcera-t-il?... Ah! je suis saisi de crainte, car le péché habite en moi... Mais, pourquoi ne pas me rassurer? Celui qui sera mon juge vient à moi rempli de douceur : ne sera-t-il pas de même tout bonté lorsque mon âme ira à lui après avoir quitté ce corps de péché, où elle est retenue ?

Je vais mourir et éprouver la corruption du tombeau ; mais auparavant je m'unirai à celui qui est la résurrection et la vie, et par qui je sortirai du sépulcre, où je ne laisserai que ma mortalité. Je puis donc répéter avec le roi-prophète : « Si je descends dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, ô Seigneur, parce que vous êtes avec moi¹. »

Je vais communier. Je vais recevoir l'adorable hostie avec laquelle j'irai me présenter à la porte du ciel... O Jésus, venez, et placez-vous comme un sceau sur mon cœur. Que votre corps, mon aliment et mon remède, soit mon viatique pour aller à votre Père, qui est aussi mon Père ; et que, par vous, je trouve accès dans la céleste Sion, qui est l'objet de toutes mes espérances et de tous mes désirs !

Ah! comment une âme qui s'entretient de ces pensées ne communierait-elle pas avec la plus vive ferveur, la plus affectueuse piété? Comment ne participerait-elle pas de la manière la plus avantageuse à la

¹ Ps. xxii, 4.

table sainte, où se reçoit l'aliment pour la vie éternelle ?

APPLICATION.

Préparons-nous à la réception du divin sacrement, en nous mettant dans les dispositions que nous venons de considérer et qui nous sont si avantageuses.

Figurons-nous sur notre lit d'agonie, l'âme absorbée par la douleur, accablée du souvenir de ses fautes, troublée et inquiète à l'aspect de l'éternité où elle va entrer, tourmentée par le démon, abattue, désolée, et demandant qui la consolera, ou plutôt suppliant qu'on lui apporte le sacrement adorable, qui seul est la consolation du mourant.

Représentons-nous les apprêts pour l'administration des derniers secours de l'Église, et produisons, pour nous disposer à la sainte communion, les actes mêmes de la préparation pour le saint viatique.

Disons à Notre-Seigneur : Je vais vous recevoir à votre sainte table, comme si c'était pour la dernière fois de ma vie. J'ai l'intention de faire, par votre grâce, tout ce que je ferais si j'étais sur mon lit de mort.

J'offre à votre Père, en union avec vous sur le Calvaire, le sacrifice de ma vie. Je veux mourir pour lui obéir, l'adorer, satisfaire à sa justice, avoir plus de conformité avec vous... Quelle grâce vous me faites, ô mon Sauveur, de vous donner à moi en viatique, d'entrer en moi comme un précieux gage de la vie bienheureuse que vous nous avez promise et méritée,

et dont vous nous mettez vous-même en possession ! Venez, ô mon Dieu, m'apprendre à bien mourir, afin que je vive éternellement avec vous dans le ciel.

Recevons ensuite Jésus-Christ en notre cœur, et là adorons-le avec la plus profonde piété, comme notre sauveur et aussi comme notre juge. Prions-le de nous sanctifier par sa présence et de nous rendre dignes de n'entendre prononcer sur nous, après notre mort, que la sentence de bénédiction.

PRIÈRE.

Ma vie avance rapidement vers son terme. Mes jours se dissipent comme une fumée, ou s'écoulent comme les ondes d'un fleuve, dont rien ne peut arrêter le cours. Bientôt l'on passera où j'étais et l'on ne m'y trouvera plus. On dira : Voilà sa chambre, voilà son lit, mais lui n'est plus de ce monde.

Non, je ne serai plus de ce monde, mais du vôtre, ô mon Jésus. Je serai avec vous dans cette terre dont les habitants ne connaissent plus la mort, et j'y jouirai par vous de la souveraine félicité qui est leur partage.

Oui, c'est là mon espérance... Oh ! faites qu'elle ait tout son accomplissement, et donnez-m'en le gage dans le sacrement adorable auquel je vais participer. Je vous le demande au nom de votre très-sainte Mère, et par tout ce que vous avez fait et souffert pour mon salut.

Voir les Résumés, page 324.

68. — LE RELIGIEUX SE PRÉPARANT POUR LE SAINT VIATIQUE ¹.

Seigneur, celui que vous aimez est malade (S. Jean, xi, 3).

CONSIDÉRATION.

S'il importe de se préparer avec soin pour la sainte communion, c'est surtout lorsqu'il s'agit de la communion en viatique ; car elle peut suppléer à tout ce qu'il y a eu de défectueux, et compléter tout ce qu'il y a eu de bien dans toutes celles qui l'ont précédée, et elle est la source des grâces de salut les plus nécessaires et les plus efficaces.

Sans doute cette préparation est difficile, quand on souffre ; mais elle n'en est que plus méritoire. Je vais donc, à l'aide de la grâce, la faire du mieux qu'il me sera possible.

Acte de foi.

On m'a annoncé que Jésus, mon sauveur bien-aimé, vient me visiter sur mon lit de douleur. Bientôt il sera ici, et, en entrant, il me dira par la bouche de son ministre et des fidèles : « La paix soit sur cette maison et sur tous ceux qui l'habitent ! » Quel honneur il

¹ Nous donnons, dans cette méditation et dans la suivante, des formules d'actes de préparation au saint viatique et d'action de grâces, que nous avons disposées suivant la méthode d'oraison en usage dans notre Institut. Selon l'état du malade, on l'engagera à les lire, ou on les lui lira, en tout ou en partie, au moment convenable.

me fait! Cette chambre, et ensuite mon corps, sera son temple. Je vais m'unir à mon Dieu et être sanctifié par sa présence.

Acte d'adoration.

Mon Seigneur vient à moi. Comment le recevoir avec le respect qu'il mérite? On va orner cette chambre qui, pour un moment, sera son sanctuaire : il faut donc, à plus forte raison, que je m'applique à orner mon cœur où il veut établir sa résidence pour jamais. Je le ferai en lui rendant les hommages d'adoration, d'action de grâces et d'amour qui lui sont dus.

O Roi du ciel qui avez sur toutes choses le domaine le plus absolu, je vous reconnais pour le souverain Maître de la vie et de la mort, du temps et de l'éternité. Venu de vous, je retourne à vous, et j'y retourne par vous qui êtes le principe, le milieu et la fin de tout ce qui accomplit sa destinée. Daignez agréer mes adorations : je vous les offre en union à celles des anges qui environnent votre tabernacle, et qui vous formeront un cortège d'honneur dans la visite que vous voulez bien me rendre.

Acte de remerciement.

Que de bienfaits j'ai reçus de vous dans le cours de ma vie, ô mon divin Sauveur, et quel sujet de vous bénir!... Vous m'avez favorisé de grâces sans nombre et particulièrement de celle de la vocation religieuse et de la persévérance dans mon saint état. J'ai donc tout sujet de m'écrier : « Combien la part qui m'est

échue est excellente!¹ » Oh! merci pour toutes vos bontés envers moi. Merci pour la faveur que vous me faites en ce jour! Tout à l'heure je vous recevrai, ô divine Hostie, ô pain céleste qui avez été et qui êtes encore toute ma joie, toute ma force et toute ma consolation! Que vous êtes bon, ô tendre Père qui permettez à votre enfant malade d'appuyer la tête sur votre poitrine, et qui lui faites ainsi goûter sur son lit de douleur les joies qu'éprouvait à la cène le disciple bien-aimé! Soyez béni, ô charitable Maître qui venez essuyer mes larmes, m'encourager, me fortifier, me dire, au cœur, des paroles de confiance, et entr'ouvrir ainsi devant mes yeux la porte du ciel, qui bientôt, j'espère, s'ouvrira pour moi.

Acte d'humilité.

Combien j'ai sujet d'exalter votre bonté! car qui suis-je devant vous sinon misère et néant, sinon une poussière qui retourne en poussière?... Et pourtant, ô souverain Roi, vous daignez m'honorer de votre visite! Vous allez vous unir à moi qui ne suis pas digne d'élever les yeux vers vous...

Actes de confusion et de contrition.

Que suis-je, sinon un pécheur? et que d'offenses envers vous, ô mon Dieu, se présentent à mes regards lorsque je considère le cours de ma vie! Comme le saint roi Ezéchias², je repasse dans l'amertume de mon cœur les années que j'ai vécu, et je m'écrie avec le

¹ Ps. xv, 6. — ² Isaïe, xxxviii, 15.

roi-prophète : « Ayez pitié de moi, ô mon Dieu ! selon l'étendue de votre miséricorde, et effacez mon iniquité selon la multitude de vos bontés ¹. »

Votre ministre a prononcé sur moi les paroles de l'absolution : achevez-en l'effet, et qu'à votre venue mon âme soit pure de toute tache, et, autant que possible, digne de vous recevoir.

Acte d'application.

Je sais que ma prière ne mérite pas d'être exaucée ; mais je me rappelle, ô Jésus, vos souffrances et votre mort, et j'ouvre mon cœur à la plus entière confiance. Vos mérites sont infinis : mon espérance peut donc être sans limite... Oui, j'espère en vous, Sauveur de mon âme, et c'est dans ce sentiment que je vous supplie de me donner la ferveur, la charité, l'humilité, toutes les vertus qui peuvent me rendre agréable à vos yeux, et me faire retirer des fruits de votre visite. Je vous offre, dans cette vue, vos propres mérites, ainsi que ceux de Marie, de Joseph, des anges et des saints.

Je baise votre image pour me disposer au baiser d'amour que vous allez me donner, et je vous bénis, car vous ne venez à moi qu'afin de me conduire au ciel où vous êtes, et où vous voulez que je sois avec vous.

Oui, j'entrerai dans la cité du bonheur ; vous m'en donnez les arrhes en vous donnant à moi. Oui, j'entrerai dans la maison du Seigneur pour y célébrer éternellement ses miséricordes.

¹ Ps. L, 3.

Acte d'union.

Mon bien-aimé vient à moi. Allez, ô mon âme, au-devant de lui par vos désirs. N'ayez de pensée, de sentiment que pour lui. O mon cœur, consommez-vous des flammes de son amour.

Ah ! comment ne vous aimerais-je pas autant que je puis aimer, ô céleste Ami qui venez consoler, encourager, fortifier, combler de biens votre enfant malade ? A vous, ô Jésus, toutes mes affections ! à vous tous les battements de mon cœur jusqu'à celui qui sera le dernier !

Il faut, pour que mon union avec vous soit entière, que je renonce à tout, car je vous entends me dire : « Offrez-vous à moi avec tout ce que vous êtes, comme je me suis offert pour vous sur la croix, et votre oblation sera parfaite ¹. » Oh ! volontiers, Seigneur, je renonce à tout et à moi-même pour n'avoir de pensée, de désir, d'action que pour vous ; volontiers je vous fais le sacrifice de ma vie en union de celui que vous avez fait de la vôtre sur la croix.

D'ailleurs, ne savais-je pas que la vie ne m'était que prêtée et que je devais vous la rendre ? Ah ! puisque le moment approche où je dois m'acquitter de cette obligation, que votre volonté soit faite... Pourquoi, au reste, regretterais-je de quitter cette terre que l'homme ne traverse qu'en l'arrosant de ses sueurs et de ses larmes, et où il est sans cesse en danger de tomber dans l'abîme du péché ?...

¹ Imit., liv. IV, ch. VIII, 2.

Tout le bonheur est dans l'union avec vous : or, voici bientôt pour moi l'instant de m'unir à vous de l'union eucharistique, et ensuite de l'union éternelle.

Acte d'invocation et de demande.

Venez, ô source de la félicité, venez, ô pain vivifiant : mon âme se consume du désir de vous recevoir.

O viatique sacré, aliment céleste et mon unique bien, donnez-vous à moi, et faites-moi trouver en vous la force et le courage de supporter patiemment mes maux, de surmonter mes angoisses et de résister à toutes les tentations du démon. Venez, adorable Hostie, placez-vous sur mon cœur comme le sceau divin qui me fera reconnaître pour un serviteur du Très-Haut, et me donnera libre entrée dans le ciel.

PRIÈRE.

Très-sainte Vierge, ma bonne et tendre mère, saint Joseph mon protecteur tout-puissant, saint ange gardien et vous tous saints et saintes qui vous intéressez si vivement à mon salut, assistez-moi, je vous supplie, et obtenez-moi, par votre intercession, la grâce de recevoir, avec les meilleures dispositions, le viatique du corps de Jésus, mon sauveur et mon espérance, afin que ce secours que me présente l'Église me garde effectivement contre la malice de mes ennemis, et conserve mon âme pour la vie éternelle.

Voir les Résumés, page 324.

69. — ACTION DE GRACES APRÈS LA COMMUNION EN VIATIQUE.

Béni soit le Seigneur, parce qu'il a signalé sa miséricorde envers moi (Ps. xxx, 22).

CONSIDÉRATION.

Voici de tous les moments de la vie le plus important et le plus précieux. Heureux le malade qui fait alors ce qui lui est possible pour exciter et entretenir en soi la ferveur et la piété. Un moyen lui en est présenté dans notre méthode ordinaire d'oraison. Il lui suffit d'en produire les actes en leur donnant pour objet le saint viatique, et il fera ainsi une action de grâces éminemment profitable.

Acte de foi.

C'est vous, ô divin Jésus, ô Roi de gloire et Fils du Père éternel, qui habitez au milieu de moi, sur mon cœur, dans ma poitrine. Quel sujet d'étonnement ! Je suis le temple de Dieu ! O Seigneur, jusqu'à quel abîme êtes-vous descendu ? Vous voulez ne faire qu'un avec votre serviteur malade, et vous lui avez donné votre corps, votre sang, votre âme, votre divinité, tout ce que vous êtes.

Acte d'adoration.

Recevez, ô mon Dieu, mes profondes adorations. Uni à votre très-sainte Mère, à saint Joseph, à mon bon